

---

**"COMME UN AUTRE DANS LA VILLE"**

---



**Le livre du  
livre**

**Manosque  
2001 - 2002**

# Quelques ingrédients pour réussir un projet

*"Ce serait bien si le livre paru, nous gardions trace de nos cheminements, quelques déroulements d'ateliers, des réflexions et productions du Groupe de pilotage... tout ce qui a fait que nous sommes arrivés au bout de notre aventure commune"*

Marie-Elisabeth Lévêque (BHM).

**Ainsi est née l'idée de ce "Livre du livre" dont l'ambition est de produire un souvenir qui fait trace. Il s'agit d'y donner à voir – autant que faire se peut – les moments forts d'un chantier collectif, quelques aspects du travail visible et invisible qui a permis en 2002 la production commune de "Comme un autre dans la ville".**

« *Comme un autre dans la ville* » est le deuxième ouvrage collectif produit à l'initiative du Service de développement Culturel de la Ville de Manosque et la BHM (Bibliothèque Hors les Murs).

Le maître mot c'est ici « Tous capables ! » (une idée forte empruntée à l'Éducation Nouvelle), c'est-à-dire tous capables de s'inscrire dans le projet, d'écrire seul et avec d'autres et de contribuer, chacun à sa manière à l'ouvrage collectif. C'est une valeur et non une technique. C'est l'idée que l'écriture fait tenir l'homme debout !

Ce qui structure l'ensemble des textes c'est l'ancrage géographique, Manosque, comme trait d'union entre les différents écrits. C'est aussi une contrainte minimale en ce qui concerne le contenu : chacun des récits narrera l'arrivée d'un « alien », d'un étranger, dans une micro-société manosquine et ce qui s'en suit.

La bonne marche du projet tient à différents facteurs. D'abord, le soutien sans faille que les responsables et l'équipe de la BHM ont apporté aux animateurs du Groupe de Pilotage et à travers eux à tous les animateurs des dix structures impliquées. Une confiance de tous les instants.

Le temps de mûrir le projet était aussi donné : une année scolaire pleine pour un fonctionnement en trois phases. Un premier temps de formation et de

partage de divers ateliers d'écriture au sein du Groupe de pilotage ; puis le démarrage de l'écriture dans les dix structures, suivi de divers échanges entre écrivains (de janvier à mai 2002) ; une phase de bouclage et la production des versions ultimes des textes, leur correction et mise en page jusqu'à la parution (de juin à septembre 2002).

Enfin, chacun a su faire preuve d'inventivité, qu'il s'agisse des moments d'écriture dans les groupes, de l'animation des ateliers dans les différentes structures, de l'animation du Groupe de Pilotage, du travail de légitimation auprès des responsables administratifs, des élus, des financeurs, de la presse, des médias, etc.

Deux éléments restent à souligner fortement et sont comme le fil rouge dans ce travail : le bonheur de voir bien des efforts récompensés finalement par la parution pour de bon du livre, mais plus encore peut-être le bonheur d'avoir passé cette année ensemble avec, comme horizon, le partage de l'écriture.

Odette et Michel Neumayer,  
animateurs du Groupe de pilotage,  
concepteurs d'ateliers d'écriture

# Mai 2001

## Un premier contact

### **Lettre à Marie-Elisabeth**

Bonjour,

*Nous avons bien reçu votre message téléphonique et votre e-mail. En ce qui concerne la durée de nos interventions, et pour la réussite de l'entreprise, il nous semble important que le temps de travail ne nous soit pas trop chichement mesuré.*

*Autrement dit, des journées entières, surtout au début, que nous ayons le temps de laisser émerger le projet (pourquoi écrire et faire écrire ? avec quels outils, quelles passerelles entre les groupes ? etc.).*

*Un temps suffisant pour que les porteurs du projet dans les différentes institutions fassent connaissance*

*en écrivant eux-mêmes lors des réunions de coordination ; qu'on ne se contente pas de parler de ce qu'on fait ou voudrait faire. C'est la leçon que nous avons pu tirer d'autres projets d'écriture que nous avons menés ailleurs. Ecrire ensemble cimente le projet et le dynamise.*

*Mais peut-être avons-nous une vision trop ambitieuse de ce projet, en comparaison de ce que vous souhaitez (ou pouvez) faire actuellement ?*

*Il nous faudra en parler.*

[...]

*Cordialement  
O+M*

**Les contours de la gestion globale du temps se précisent.  
L'année pourrait être structurée en trois temps :**

- 1- Un temps de formation et de partage d'ateliers d'écriture vécus dans le cadre du Groupe de pilotage (de septembre 2001 à décembre 2001).**
- 2- Le démarrage des ateliers d'écriture dans les différentes structures en janvier 2002. Des temps d'échanges et de relance dans le Groupe de pilotage. Des moments de formation et d'entraide.**
- 3- La remise des textes en mai 2002. La fabrication du livre (relecture globale, correction, mise en page, impression) pendant l'été. Une date butoir : le samedi 28 septembre 2002, présentation publique du livre à la population pendant la semaine des "Nuits de la correspondance" à Manosque.**

# Phase 1

## **Pourquoi des ateliers d'écriture au sein du Groupe de pilotage entre futurs animateurs ?**

Nous avons le souci de souder le groupe des futurs animateurs et de donner à chacun la possibilité de faire pour soi l'expérience de l'écriture. Tous n'avaient pas nécessairement vécu et encore moins animé des ateliers et ce passage par le faire était plus qu'une entrée en matière ou un simple échauffement. On anime d'autant mieux un atelier, surtout avec des publics en difficulté, qu'on a soi-même connu les différentes phases de toute création : le doute sur ses capacités, le plaisir des premières productions, la recherche pour avancer et dépasser les premiers jets, la crainte de ne pas savoir comment continuer, la fatigue ou la peur devant la masse des choses à faire, le bonheur de voir les textes prendre forme peu à peu, l'impatience de connaître les réactions des premiers lecteurs, etc.

Ceci ne passe pas par un cours ou des explications « à froid » mais suppose un réel investissement de tous, l'acceptation de se frotter à la matière-mots, de découvrir les vertus et les limites du travail dans un groupe hétérogène, de se confronter aux contraintes et consignes d'écriture proposées (des consignes si possible ludiques, surprenantes, exigeantes, perturbantes)... afin d'imaginer à son tour, pour les futurs écrivains des différents groupes d'écriture, son propre atelier, ses propres consignes et manières de faire.

Ainsi se forgeront les arguments qui vont permettre de présenter le projet aux enfants, adolescents, adultes dans les différentes structures, de légitimer le thème de l'alien, la coopération entre groupes, l'idée même de sortir des sentiers battus.

Nous connaissons tous ces idées toutes faites propres à tuer l'envie d'écrire pour de bon : par exemple, à l'école : « on apprend à écrire en faisant des rédactions qui seront notées » ; en formation-insertion : « on

apprend les rudiments nécessaires à la vie courante, calculer, remplir un chèque, renseigner un formulaire » ; en maison d'accueil d'adultes : « on n'écrit pas, on dicte tout au plus à autrui » ; au Centre de loisirs : « on écoute des contes », etc. etc.

Renforcer le « lien social », les relations entre personnes, entre structures, entre habitants, est au cœur du travail de ces trois premiers mois, même si les séances furent souvent trop brèves ou trop espacées dans le temps, même si certains ne se sentirent « pas encore prêts » à l'issue de cette première phase, même si...

## **Quelques réflexions préalables à l'animation du Groupe de pilotage présentées lors de la première séance de travail**

- a) pendant les séances de formation nous accumulerons les matériaux avec l'hypothèse que peu à peu le thème et le style du livre commun se dégageront.
- b) pour que le projet prenne forme, il faut résister au désir de fixer tout de suite les contours du produit final. Il faut laisser du temps à l'écriture pour proliférer, du temps pour tâtonner.
- c) la démarche proposée n'est donc pas "clef en main", mais à chaque rencontre des outils pour l'écriture et des outils pour penser le projet seront proposés.

De  
septembre  
à  
décembre  
2001

*Un temps  
de  
formation  
et de  
partage*

# Questions que se posent les futurs animateurs

Comment mobiliser et sensibiliser des personnes qui sont en train de vivre des ruptures ? Qui va écrire le roman collectif ? Le témoignage d'un parcours, d'une vie pourraient-ils figurer dans ce roman ?

Comment conserver la dynamique d'un tel projet dans le temps au milieu des autres dynamiques d'un parcours de formation-insertion ?

La gestion du projet par nos publics : comment faire pour qu'ils se sentent porteurs du projet, qu'ils puissent en parler autour d'eux, à la presse, et discuter des choix d'édition ?

Ecrire dans la jubilation : c'est quoi le bonheur d'écrire ? Mais aussi par rapport aux normes d'écriture ? Ecrire comme au XIX<sup>e</sup> siècle ? Que signifie la notion d'écriture contemporaine ? Existe-t-il un "bien écrire" ?

Que faire si les participants de ce Groupe de pilotage se sont pas eux-mêmes les animateurs des ateliers d'écriture auprès des publics ? Sauront-ils partager, communiquer ce qu'ils auront compris en écrivant ici à ceux qui seront chargés d'animer ?

Je me pose la question du style des textes et du travail du style, quel que soit le public. Comment faire pour que cela n'aboutisse pas à des corrections féroces ou à des jugements de valeur ?

Comment fera-t-on valoir dans le livre final la démarche mise en œuvre et les partis pris de cette démarche, notamment celui de travailler avec des publics peu habitués à la chose écrite ?

Le désir de lien entre groupes d'écriture est-il une préoccupation que partagent les futurs écrivains ? Comment et pourquoi le leur faire partager ? Quels arguments pouvons-nous collecter ici et faire valoir ensuite ?

1 - Collecte de « langage cuit » et autres tournures toutes faites.

2 - On part à deux dans les rues de Manosque et on note minutieusement ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on lit.

3 - Au retour, un titre extrait du livre de Queneau « Courir les rues » est choisi. Le petit groupe produit un premier texte entre fiction et réalité en veillant à l'intégration de tournures glanées.

4 - Lecture des premières productions et commandes « d'incises », c'est-à-dire de précisions, de la part des autres groupes.

5 - Mise en oeuvre de quelques indices. Puis production par chacun sur feuille A3 de l'arborescence naissante de son texte.

## "Courir les rues"

### Un atelier dans les parages de Raymond Queneau

#### Des productions

##### Les mouches (texte initial)

*Alfred, le maçon, aimait sans réserve Charles Aznavour. Pendant qu'il maniait allègrement la sardine, les mains protégées par des gants jaunes, il fredonnait "Emmenez-moi au bout de la terre...". Puis, sans transition, il passait à "... face à Dieu qui brillait, heureux, je l'attendais... Car tu n'es pas venue."*

*L'apprenti, lui, trouvait ça trop glamour. "C'est à chier!", pensait-il, mais il n'osait pas le dire, car finalement, Alfred Boutel n'était pas un mauvais bougre. Mais tout de même, c'était le patron ! Enfin, on ne lui demandait pas son avis, pas plus qu'on ne lui demandait si les volets seraient peints en vert ou en bleu.*

*Là-haut, sur l'échafaudage, à cheval sur une planche un peu branlante, il talochait avec ardeur afin d'obtenir le fameux grain manosquin. « Oh ! Alfred, ton casse-dalle, tu descends le prendre, c'est l'heure ! » C'était Jo, le boucher, qui vers 10 heures tous les matins, lui préparait son sandwich au chorizo. [...]*

#### Un exemple « d'incise »

*Né Aznavourian, ce jeune homme a su conquérir les cœurs par ses chansons d'amour souvent tristes. Dans les années 60-70, sa philosophie va dans le sens "Je t'aime, moi non plus" ou "Il n'y a pas d'amour heureux". Des milliers d'amoureux éconduits ont fredonné : "Il faut savoir cacher sa peine sous le masque de tous les jours...", mais le tube qui l'a lancé dans le monde du spectacle est sans contredit : "Je m'voyais déjà, en haut de l'affiche..."*

*Devenu un artiste connu et reconnu, Ch. Aznavour a consacré une partie de son temps à organiser l'entraide vers l'Arménie.*

#### Des questions, des pistes pour la suite :

##### De quel écrit cette ville a-t-elle besoin ?

Feuilletage de livres sur Venise, Lorient, Bruxelles, Prague, Manosque, etc., sachant qu'elle a l'habitude de l'écrit et qu'elle est connue comme "Ville du livre". Hypothèses de canevas.

##### Quelle dispositif imaginer ?

Des fragments dans un dispositif (cf. Cortazar, Calvino), un roman épistolaire (cf. B.Honigman et Mme de Sévigné), un cycle (cf. Les Rougon-Marquart), une traversée de la ville à la manière de Fellini (*Fellini-Roma*).

## Pistes:

- Travailler avec un nouveau matériau : la presse.
- Explorer la distinction entre fiction et narration.
- Installer des coopérations en écriture (suite de la réflexion).

## Consignes

On liste les mots que l'on associe à « faits divers ».

On prend en note les faits divers brièvement racontés oralement et on note des

expressions savoureuses.

Définition collective :

"Un fait divers, c'est..."

Titraille : à partir de mots extraits de titres de faits divers puisés dans des journaux, chaque groupe invente des titres d'autres faits divers imaginaires.

Mise en commun, puis les groupes choisissent un titre d'un autre groupe et le développent en un texte.

L'outil sera : « l'écriture effervescente » (listes idéelle et matérielle autour d'un mot, puis tissage des mots des deux listes).

# Atelier "Faits divers"

## Les productions

### "Le fondateur de la gendarmerie placé en garde à vue"

**(Développement simple).** En 1996, Joseph d'Eymarie a fait don à l'association de la fête votive du village d'un bâtiment pour y installer la caserne de gendarmerie. Mais la bâtisse avait été acquise de façon frauduleuse. L'héritier spolié, Hubert de la Branche voulant récupérer son héritage porte plainte auprès de la gendarmerie qui, dans le cadre de son enquête, place le généreux donateur en garde à vue.

### **(Réécriture effervescente).**

Curieuse histoire, celle survenue aux gendarmes de Saint-Geniest l'Église, un petit village entre Banon et Forcalquier. Ils ont arrêté hier le fondateur de la gendarmerie. On se rappelle l'inauguration solennelle de la nouvelle caserne cinq ans plus tôt, les gendarmes avec leurs galons, leur grand uniforme. Ce nouveau bâtiment était dû à la générosité d'un notable local, Monsieur Joseph d'Eymarie, vieux bannonnais dont la ruine disait qu'il avait fait fortune en Amérique. Ses ennuis ont commencé lorsque son gendre, Monsieur Hubert de

la Branche, de retour d'Amérique lui aussi, a voulu récupérer son bien et a eu l'assez extraordinaire surprise, en arrivant, d'y trouver les gendarmes, une situation à la De Funès. Il a évité de justesse le gendarmicide car il est bon enfant...

### "Les cousins zinzins"

**(Fragment 1)** Les fils Arbaud se sont encore illustrés hier à Dabisse. Bien connus dans le village pour circuler en limousine dans les ruelles, ils se sont faits surprendre par un orage violent. Surnommés les deux zinzins, les deux cousins ne sortaient jamais de leur véhicule.

**(Fragment 2).** Et tandis qu'ils étaient tous réunis lors d'un repas de famille, un éclair foudroya ce qui faisait office d'habitation. Enfoui sous une tonne de ferraille, Marcel, furieux refuse désormais de payer sa taxe d'habitation au trésor public.

### "Les otages dans le potage"

Monsieur et Madame VATFAIRFOUTEN, un sympathique couple de retraités bruxellois viennent de vivre un week-end qu'ils ne sont pas prêts d'oublier, « On a eu chaud ! », nous ont-ils dit juste après leur libération. En effet, le thermomètre avoisinait les 33° C, à la campagne Bouscarle, sise entre la Roche-Giron et Banon, ce samedi 18 août. Manon Laroche, 23 ans, dont la grand-mère, Blanche, bien connue des vieux bannonnais vient de nous quitter, a pris en otage Monsieur et Madame VATFAIRFOUTEN à la suite d'un cafouillage notarial. La mamé avait fait signer une promesse de vente à ce couple avant de mourir, or [...]

# Le 5 octobre toujours...

*"En avançant dans la prose je rencontre, presque à chaque pas, l'impossibilité de la maintenir sur une ligne unique, de la diriger dans un seul sens..."*

Jacques Roubaud, *Le grand incendie de Londres*  
Editions du Seuil, 1989

## Le calendrier prévisionnel

Proposition est faite d'un "calendrier prévisionnel". Nous ressentons le besoin d'un document qui nous permette de nous projeter, de construire mentalement l'œuvre à venir. Paradoxe ! Cette programmation du temps et des travaux futurs sera sujette à de nombreuses transformations. Les bifurcations seront importantes. Dès le mois suivant, l'idée d'une fiction commune et unique sera même abandonnée ! Peut-être parce que nous ne sommes pas encore prêts, pas assez mûrs. Peut-être parce que nous n'avons pas encore assez travaillé ensemble. Très vite nous nous dirigerons vers un texte non pas "un" mais multiple, vers une série de variations autour d'un thème commun et notre gestion réelle du temps sera bien différente de ce que nous avons imaginé.

**Décidément, il n'y a rien de linéaire en matière d'écriture collective !!!**

Automne 2001	Janvier 2002	Février 2002	Mars 2002	Avril 2002
<p>19 Septembre Prendre la langue où elle vient &amp; autres outils. Coopérer en écriture : les incises. Elaborer le projet progressivement</p> <p>9 Octobre Atelier "Faits Divers". Outils : la différence entre "fiction" et "narration". Le cahier des charges</p> <p>9 Novembre Atelier "outils pour faire écrire" (choix non encore fixé). 1er état de la fiction commune (linéaire) Le cahier des charges du projet (suite).</p> <p>10 Décembre Atelier "outils pour faire écrire" (choix non encore fixé). 2ème état de la fiction commune (arborescente : propositions d'options à l'intérieur de la fiction)</p>	<p>15 déc - 21 jan 02</p> <p>La proposition de fiction commune est présentée aux participants.</p> <p>Chaque groupe choisit la partie du texte commun qu'il désire prendre en charge.</p> <p>Production d'un 1<sup>er</sup> état de la narration (de 3 à 5 pages par groupe) et éventuels aménagements de la fiction commune</p> <p>21 janvier 2002 réunion du groupe de pilotage, lecture du 1<sup>er</sup> état de la narration et réflexion sur la cohérence de la fiction. Distribution de cet 1<sup>er</sup> état du texte commun à l'ensemble des participants pour la phase suivante.</p>	<p>22 jan - 2 fev 18 fev - 28 fev</p> <p>Lecture du texte commun dans les groupes et commandes d'incises, en vrac, sur les parties produites par les autres groupes.</p> <p>Centralisation des commandes d'incises et retour aux groupes pour la mise en œuvre des incises.</p> <p>Vendredi 1<sup>er</sup> mars réunion du groupe de pilotage, lecture des incises et organisation du 2<sup>ème</sup> état de la narration avant distribution aux groupes pour la phase suivante.</p>	<p>2 mars - 28 mars</p> <p>Travail dans les groupes sur les réécritures nécessaires (lissage, nettoyage, rééquilibrages, etc.) pour aboutir au 3<sup>ème</sup> état du texte.</p> <p>Vendredi 29 mars 2002 Réunion du groupe de pilotage, lecture des textes et organisation du 3<sup>ème</sup> état de la narration avant distribution aux groupes pour la phase suivante.</p>	<p>15 avr - 13 mai</p> <p>Préparation du texte définitif pour l'édition.</p> <p>Mardi 14 mai 2002 Bilan final du travail.</p>

## Eloge de la patience

Se mettre en recherche pour trouver le meilleur moyen "d'arrimer son public". Confronter les difficultés : celles des animateurs d'ateliers qui travaillent avec des publics "captifs" (les jeunes ou adultes en situation scolaire ou en formation) et celles des animateurs en "milieu ouvert" avec des publics fluctuants. Voilà ce qui fait souci.

Pour les uns comme pour les autres, c'est "la légitimation" du projet en lui-même et de l'écriture en particulier qui pose problème. Comment impliquer les participants ? Comment les convaincre qu'ils sont capables de participer, que c'est possible, utile et formateur ? Cela suppose du temps, de la patience, de l'optimisme.

Fixer des étapes, définir des objectifs, déterminer des dates butoir permet de doser l'énergie déployée, de se

projeter dans la suite, de savoir quand il faut accélérer et quand des pauses réflexives sont possibles... à condition de lire au positif l'écart qui s'installera inévitablement entre ce que l'on a prévu et ce qui est advenu et d'en tirer les enseignements.

L'écart nous informe de la complexité de la tâche. Il attire notre attention sur ce qui est encore à faire, que peut-être nous n'imaginions pas. Il souligne la nécessité pour chaque animateur de moduler l'avancée du travail dans son groupe pour ne pas exclure, pour ne pas rejeter... Notre regard sur l'écart ne doit pas être normatif.

La date butoir ayant été posée, le livre serait prêt à la fin de l'été 2002. Nous nous y sommes tous employés...

# Ecrire ensemble, ce n'est pas qu'écrire...

## OCTOBRE 2002

**Nous produisons le document ci-dessous destiné à être diffusé à tous les futurs écrivains.**

**Différentes structures souhaitent participer au projet d'écriture 2001-2002. Il s'agit :**

- d'un Centre de loisirs (CLSH) qui accueille un public de jeunes enfants entre 6 et 12 ans.
- de l'association "Initiales", Centre de formation qui dispose d'un CPL (Centre permanent linguistique) et mène des actions de formation et d'insertion.
- du Collège du Mont d'Or (plusieurs classes de 4ème et 3ème) qui souhaite développer le plaisir de la lecture et de l'écriture chez les collégiens
- de l'association "Porte Accueil", un Centre d'hébergement et d'insertion pour adultes.
- de la B.H.M. (Bibliothèque hors les Murs), un service mu-

nicipal qui mène des actions en coopération avec des conteurs, des écrivains, des animateurs d'ateliers d'écriture.

- du Lycée Professionnel Martin Bret (public adolescents et jeunes adultes) qui a une classe de CAP "à projet artistique culturel"
- de l'O.M.J. (Office municipal de la jeunesse) qui s'adresse à un public d'adolescents dans la ville.
- De l'A.D.S.E.A. qui est un service d'éducation spécialisée dans la ville.

La B.H.M. a fait appel à Odette et Michel Neumayer (Association I.F.P.E.C) pour animer la réflexion du groupe de pilotage.

## Ce que ces structures partagent :

- le sens de l'accueil et le souhait d'agir pour l'éducation et l'insertion
- le désir de donner à découvrir l'écriture créative et de faire de l'écriture un moment de plaisir et d'acquisition de compétences nouvelles
- la volonté de faire reconnaître les capacités créatrices de tous (enfants, adolescents, adultes) à travers une production.
- l'ouverture à tous les publics.
- l'idée qu'un projet de production et de création est de nature à mobiliser les sujets.
- la fierté de mener des projets et de les voir aboutir.

L'objectif est de produire ensemble un livre destiné à la publication. Ce livre se fera autour d'un thème commun et permettra d'approfondir ainsi l'expérience engagée en 1999-2000 qui a abouti à la parution de "Place des 4 Sans Nom".

## Pistes

- Écriture du foisonnement : traiter par le biais de l'écriture la question des liens entre les personnes qui écrivent dans un collectif.
- Ce que je fais, ce que j'apporte à l'autre.
- Me connaître moi-même dans les astuces d'écriture que j'imagine.

## Déroulement

- 1) choix d'une photo
- 2) proposition d'une légende, d'un titre
- 3) idéel/matériel sur un mot de ce titre
- 4) production individuelle d'une narration avec l'incipit: « C'est ce même jour que... »
- 5) échanges des textes dans les petits groupes : on donne son texte au voisin de droite. Il y insère des descriptions (personnages et lieux).
- 6) on fait tourner encore une fois les textes et le troisième partenaire insère un dialogue.
- 7) retour à l'auteur de départ : ajout de ce qui manque et invention d'une chute.

## Atelier "Prière d'insérer"

### Des productions, y compris les incises

**C'est ce même jour que la comète de Halley était attendue** et qu'il foulait d'un pas précipité le pavé parisien. Aucune indication de l'heure ; sans doute plus que quelques minutes avant l'inconnu. L'attente pour lui se chargeait d'angoisse, son esprit échafaudait des hypothèses, toutes plus dramatiques les unes que les autres. Et là, parvenu au comble de son imaginaire, il s'arrêta au coin de cette rue, étourdi : le souffle de Vulcain s'était donc abattu sur la ville !

L'atmosphère était glauque hommes, femmes et enfants couraient dans tous les sens, les yeux rivés au ciel, dans l'attente d'un nouvel incident. Tout était assombri par un ciel bas à la tombée de la nuit. La voiture calcinée ajoutait à ses sensations une touche morbide!

Son cerveau malade visualisait un monstre joufflu, boursoufflé de violence, choisissant une proie ici ou là, si vulnérable.

Cette folie était sans doute passa-

gère ; en effet, depuis la nuit des temps, il est relaté que le passage d'une comète rend les êtres imprévisibles, voire fous, les humains comme les animaux. Ici, la voiture brûlée était le signe tangible d'un acte inexplicable. Une violence gratuite que les chercheurs de sens attribuaient, à n'en pas douter, au passage de la comète de Halley ! Les gardiens de l'ordre élaboraient une théorie pseudo-scientifique.

Alors une sirène explosa dans la nuit affolée, suivie de peu d'une traînée de lumières clignotantes qui vinrent s'accumuler autour de l'engin sans vie. Une nuée de policiers surgirent dans cette lumière irréaliste, puis un retentissant "coupez !" rétablit instantanément une réalité bien plus banale. [...]

\*\*\*

### Danseur dans la nuit.

C'est ce même jour que Dany se posa la question de l'andante tourbillonnant. Devait-il le danser comme au carnaval de Venise, avec des rotations de son corps jusqu'à sortir de lui-même

qu'au bout de ses longs doigts ? Il craignait alors de se laisser emporter par la transe du derviche, de se laisser entraîner par une sorte de rumeur de fond de gorge qui couvrirait cette musique vertigineuse. Le tempo agissait déjà comme un mantra qui se mit à le vriller comme une toupie désaxée, élargissant une ellipse folle, repoussant peu à peu la foule païenne agglutinée.

Ou bien allait-il suivre une cadence hors-norme dont l'esthétique entraînait en rupture avec l'harmonie classique ?

Pour l'heure, la boîte de nuit exhalait la sueur. Il commençait à avoir une dent contre le sieur Lautrec qui l'avait entraîné à son corps défendant dans ces bas-fonds. Jamais il n'aurait échoué ici sans ce maudit pari perdu. Rien ne lui correspondait : d'abord ce bruit assourdissant, sans une ligne mélodique à laquelle se raccrocher. Ah ! On était bien loin de son Berg quotidien! Et puis [...]

# Où proposition est faite d'un schéma souple...

*Chaque groupe d'écriture y puisera à sa manière...*

L'idée d'un texte unique semble difficile à mettre en place. Proposition est faite que chaque structure produise un texte différent mais selon un schéma commun inspiré des recherches sur le conte et le récit.

## 1 - État initial : équilibre

Une micro-société fonctionne dans la ville de M. (un groupe, dans un quartier, un lieu X, une structure Y, etc.)

### Questions et choses à faire :

- imaginer la liste des lieux possibles
- prendre appui sur les fonds de textes
- comment "textualiser" ? Un dialogue, une description, un portrait peuvent en dire beaucoup plus long sur l'univers finalement retenu qu'une longue explication.

## 2 - Force perturbatrice : "l'Alien"

Arrivée dans cette micro-société d'un personnage "étranger" à la ville, venu d'ailleurs. Il/elle est porteur / porteuse d'une langue, d'une histoire, de coutumes, d'une culture, d'une expérience, de conceptions, d'une philosophie, de modes de consommation, qui vont perturber le fonctionnement antérieur et symbolisent l'irruption du monde extérieur dans la ville de M.

## 3 - Dynamique d'action

... et de transformations diverses dans la micro-société et dans le personnage "alien"...

Des récits, des témoignages, des conflits, des amours, des sympathies, etc.

Mais aussi : des alliés inattendus, peut-être un événement historique, des enquêtes, des documents insérés, des objets étranges

### Questions et choses à faire :

- profiter du personnage "Alien" pour varier les types d'apports et de perturbations qu'il peut provoquer...

## 4 - Force équilibrante

Un événement heureux ou malheureux oriente la situation vers sa résolution. Le personnage "Alien" décide de se fixer, de partir encore ailleurs, de faire autre chose... La micro-société se réorganise définitivement.

## 5 - État final

L'équilibre est retrouvé (en continuité ou en rupture avec l'état initial), porte ouverte sur de nouvelles aventures...

## Un outil important :

La distinction entre **"FICTION"**

(un schéma, un résumé bref des péripéties) et **"NARRATION"** (le bout à

bout de phrases, le calcul des "effets" que

l'on veut produire, l'insertion de dialogues,

les descriptions, les choix de rythme,

etc...)

### Consignes

On dessine sur feuille grand format la silhouette de deux personnages féminin et masculin, à la dimension réelle : "Alien H" et "Alien F".

Chacun vient y coller des bandelettes de deux types comportant des indications d'éléments visibles, palpables (vestimentaires, physiques, objets, etc.) qui informent que ce personnage vient d'ailleurs et des indications autres, car "nous sommes des hommes et des femmes de cœur et nous sentons dans ce personnage quelque chose d'attirant, d'attachant".

Chacun choisit ensuite deux bandelettes ("a" et "b") qui ont une certaine cohérence. En binômes d'entraide, on ima-

gine ensuite dans quelle micro-société ces personnages pourraient faire irruption.

Pour chacune de ces micro-sociétés on précise où et quand elle fonctionne, selon quels rites, avec quels signes de reconnaissance. On imagine ensuite quelques éléments de la dynamique d'action qui naît de la rencontre.

**La proposition est que cet atelier soit exploré (tel quel ou modifié) dans les différents groupes d'écriture et qu'une discussion soit engagée sur ce possible démarrage le 21 janvier 2002 pour envisager la suite.**

### **Une première phase de notre travail commun s'achève.**

L'idée de lancer les ateliers grandeur nature dans les différentes structures fait son chemin. Certains s'y préparent avec détermination, d'autres se demandent encore par quoi commencer.

La période qui s'annonce sera celle du transfert créatif, de la libre adaptation, des ajustements nécessaires aux différents publics. Il faut du temps pour que tous se persuadent que les outils existent, que les propositions foisonnent mais qu'elles ne valent rien si elles ne sont pas remaniées, assimilées, transformées.

Il n'y a pas de marche à suivre toute prête. Un espace de liberté est ouvert et chacun s'y inscrit à sa manière.

# Phase 2

## De janvier à mai 2002

### A partir de janvier 2002, l'écriture prend son envol dans les groupes.

Les uns reprennent certains ateliers vécus en formation.

D'autres explorent oralement le thème de "l'alien" puis produisent de premiers textes.

Qu'importe la méthode, l'essentiel est de démarrer, quels que soient les textes produits, quelles que soient les voies empruntées.

Parce qu'on a un schéma narratif à sa disposition (les cinq phases du schéma narratif classique), on peut se permettre de commencer n'importe où. Une pièce par-ci, une pièce par-là, comme dans un puzzle. Peu à peu se dessinent les contours de l'ensemble et les pièces manquantes seront ajoutées.

*L'écriture prend son envol dans les groupes.*

## Atelier

### "Micro-société"

« Nous sommes en avril 2001. Le monde manosquin vit sa vie. Le projet d'écrire un ouvrage collectif est en germe mais on ne le sait pas encore.

Chaque micro-société vaque à ses occupations dans des lieux donnés, à des moments donnés, avec des personnages donnés. »

Il s'agit de produire différents fragments pour faire exister ces micro-sociétés par les mots, dans les mots, c'est-à-dire textualiser.

On alternera descriptions, monologues et dialogues, réflexions, articles de presse, etc. en ayant à l'esprit la variété des types de textes produits depuis septembre 2001 lors des différents ateliers d'écriture !

On réinvestira des outils découverts, on imaginera toutes les astuces d'écriture possibles pour faire exister ces micro-sociétés sous forme de textes.

Lecture et vérification collective que les lieux, temps et personnages (secondaires, principaux) apparaissent bien et font que les textes sont bien ancrés dans la réalité manosquine.

**Où le groupe de pilotage, une micro-société elle aussi, entreprend d'écrire à propos de sa propre expérience et de l'arrivée d'aliens en son sein, deux "pilotes" venus d'ailleurs...**

## Des productions

8h30. Le café : les 2 filles de la BHM se retrouvent autour du distributeur le temps du dialogue matinal où les nouvelles se donnent et se prennent. Plutôt bon week-end, plutôt l'envie de s'y mettre... elles montent encore l'étage et s'installent ; ouvrent les fenêtres pour la clope. Il fait frais. Patrice arrivera un peu plus tard. Le bureau sera au complet. Il suffirait qu'une ou deux personnes viennent les voir (et cela arrive souvent) et la pièce ressemblera à la cabine de bateau des Marx Brothers « entez, entez, soyez les bienvenus ».

"La BHM, qu'est-ce que c'est ?". Cette phrase ils l'ont tous entendue des dizaines de fois, au point

d'avoir pensé changer de nom : un bureau minuscules, trois personnes, un projet, des partenaires.

Imaginer et mettre en place des projet autour des livres et de l'écriture ! Patrice invente et bricole, Eve tape les contrats, court après les bons de commande, MEL téléphone...

Toujours occupés, souvent à la bourre ou au moins ric-rac, mais ils prendront le temps de la blague quasi quotidienne. La dernière qu'il fallait de toute façon raconter.

L'ordinateur : « Je fais le 458 et ce coup-ci, je gueule »... L'ordi a sa vie propre ; il me nargue du haut de son écran, je vais tout

casser, je me meurs, ils vont finir par croire que je le fais exprès

Dialogue : « Un problème ? Il bloque, il plante, il me gonfle. "Appelle le service informatique. Ils ont dit qu'ils passeraient. Tu sais, toute la mairie les appelle".

Le regard est noir, au-dessus du bureau. Comment rester zen alors que j'ai le compte rendu de la dernière réunion du Groupe de pilotage pour hier, bien sûr.

Je sais, mais bon, c'est pas le moment ! [...]

(BHM)

[...] Aujourd'hui, journée banale : des élèves sont venus emprunter des romans, d'autres, faire des recherches documentaires multiples et variées (les pygmées aka, les provinces d'Espagne, les chauves souris, les Gaulois, les Grecs, les cyclones, Rotterdam, les grands aéroports, les pluies acides et bien d'autres choses incroyables encore.) Certains sont venus consulter leur e-mail, faire des photocopies, lire, écrire ou papoter. Les professeurs viennent chercher le BO, emprunter un document, préparer des cours, fumer, se détendre ou encore râler un bon coup.

"Vite, j'ai 2 minutes, je voudrais un autre roman de Marie-Aude Murail. J'ai lu ce roman ce week-end et j'ai adoré." Des élèves arrivent en courant dans le CDI, se poussent, se bousculent, crient : "Je suis arrivé en premier, la place est pour moi !!! Non, c'est la mienne." A ce moment-là j'interviens : "Marche arrière. On recommence." La porte se referme. Quelques minutes plus tard, les élèves rentrent, calmement posent leur sac et vont s'asseoir paisiblement dans les chauffeuses pour lire un livre. "Bonjour !".

"Dites, vous ne voudriez pas m'emprunter ? Ça fait bien longtemps que je suis seul sur ces étagères. Pas vraiment seul : j'ai bien des amis (et des ennemis aussi d'ailleurs) à droite et à gauche, au-dessus et au-dessous de moi... mais j'aimerais prendre l'air, respirer un peu, voir autre chose, découvrir votre maison, votre jardin, me détendre au coin d'un feu ou encore au pied d'un arbre et puis surtout, être tout avec vous pour passer un agréable moment..." [...]

(Collège du Mont d'or)

Ce matin-là, 3h30 de rencontre autour d'un projet commun : l'écriture d'un roman collectif. Prise de contact, présentation des différents participants et de leurs motivations à contribuer à ce travail.

« Tiens, des dates nous sont proposées jusqu'au mois de juin, je dois absolument vérifier que je n'ai pas d'autres engagements par ailleurs ces mêmes jours ; je verrai ça avec Mireille, la secrétaire, en rentrant au bureau. J'ai des tonnes de questions à poser aux animateurs mais également aux repré-

sentants des différentes structures ». [...]

[...] Passé le quart d'heure manosquin, on attaque ; un rapide tour de table est fait, le programme de la matinée annoncé. L'animateur s'efforce en parlant de couvrir le bruit du marteau piqueur d'à côté, impressionnant de décibels. Je me dis que je ne vais pas supporter ce bruit longtemps. Je n'arrive pas à me concentrer. Ce martèlement me rappelle celui d'hier soir à Porte Accueil où Emile a mis la musique à tue-tête, enchaînement de

mots, association d'idées : marteau-piqueur, bruit, musique, Emile... Mince ! J'ai oublié de poster sa déclaration de ressources à la CAF ! Et voilà je me suis encore évadée, je n'ai pas écouté les consignes d'écriture. Soudain la porte de la salle s'ouvre, un journaliste rentre. Il se présente et souhaite rédiger un article sur notre projet. Déjà que [...]

(Porte Accueil)

# 21 janvier 2002 – Les "consultations"

Nos séances se diversifient. Trois heures consacrées à écrire et à évaluer l'avancée du projet dans son ensemble. Puis un temps pour évoquer avec un ou plusieurs animateurs des problèmes spécifiques à tel ou tel groupe d'écriture. Ces séances sont ouvertes à tous. On peut venir y assister en tant qu'auditeur.

## Eléments de questions...

Que faire avec des groupes d'écrivains qui ne démarrent pas, qui viennent de manière irrégulière, qui ne comprennent pas le projet ?

Comment mobiliser ceux qui ont intériorisé l'échec en écriture ? ... qui ont quitté l'école avec le sentiment d'une exclusion définitive du savoir et de la création ? Des jeunes, des adultes à qui l'on avait jamais jusque là proposé de participer à un tel projet coopératif ; ... qui n'imaginaient pas que l'on puisse travail-

ler ensemble sans être "corrigés" et "notés"...

## Eléments de réponses

- Insister sur le défi qui est posé : non pas de produire coûte que coûte mais d'accepter d'entrer dans le projet car on en est "capable" !
- Surprendre par des consignes créatives.
- Privilégier l'entrée par "le pôle matériel" (on écrit avec des mots d'abord, les idées viennent souvent plus tard)
- Réfléchir ensemble à la notion même de coopération : savoir donner, recevoir, rendre.
- Mettre en évidence que les échanges, les relances, les commandes de réécriture, en un mot "**la coopération**" sont de puissants outils pour transformer l'image qu'on a de soi !

## D'autres questions viennent encore...

- Faut-il élaborer une charte afin de déterminer jusqu'où on peut intervenir dans le texte d'une autre personne, d'un autre groupe ? C'est la notion du respect du texte de l'autre afin qu'il n'ait pas le sentiment d'être dépossédé. Cela suppose de penser à la forme que prendra la restitution.

Une *sympathie* entre les auteurs ou une *complicité* sont nécessaires. Comment les installer ?

- Peut-on être la main de celui qui dicte ? Comment organiser les concertations entre écrivains ? Comment choisir entre plusieurs propositions au sein d'un même groupe de production ? Comment fixer le lieu qui sera commun ? etc.

- L'intérêt d'une triangulation, de relances de compréhension/lisibilité est évident. D'autres groupes doivent lire et renvoyer les textes pour pointer les différences dans l'approche du thème de "l'alien" et dans la mise en œuvre.

- Sur la question des textes "limites" (sexe, drogue, violence) et de la grossièreté langagière : quel rôle jouera le groupe de pilotage ?

- Comment dépasser la difficulté à renoncer à ses propres phrases quand on s'y est investi à fond ? On ressent le besoin de discussion avec l'autre. D'où l'importance de légitimer les propositions d'incises, de relances, etc.

- Comment "textualiser" ? des propositions sont faites : découper, fragmenter le texte pour faire vivre le milieu ; écrire à partir du détail ; faire l'éloge de l'ordinaire, du quotidien ; utiliser des cadres horaires (une journée racontée par le menu, d'heure en heure, etc.)

- Comment faire une vraie place aux éléments autobiographiques dans les textes des écrivains sans qu'ils s'y enferment ? N'est-ce pas dangereux ?

- Comment créer de vraies tensions (qui ont une valeur "dramatique" réelle) entre l'alien et la micro-société ?

## Les réflexions se poursuivent

**Qu'est-ce textualiser** (suite) ? Le lecteur doit pouvoir comprendre où il est, mais son travail de lecture doit se faire à partir d'indices pris dans un portrait, une description, un dialogue et non d'explications. Il doit être amené à mettre en relation, à avancer avec des questions, à accepter des ellipses.

### Textualiser / contextualiser, deux notions proches mais non identiques :

- **Textualiser**, c'est amalgamer des mots, des personnages, des voix, des monologues intérieurs, du dialogue, des flashes, sans souci de l'après. C'est un temps narratif qui n'est pas identique au temps des événements réels. C'est un récit qui se cherche pas à tout ordonner. C'est plonger le lecteur dans la complexité.
- **Contextualiser**, c'est planter un décor, un espace et un temps en s'appuyant sur les normes et contraintes de la "réalité" ; c'est donner des repères historiques ; c'est pro-

poser des dialogues qui produisent "un effet de réel"

### D'autres préoccupations voient aussi le jour :

**1 - Avons-nous actuellement assez de fragments** dans les différents groupes d'écriture pour passer à un travail de montage ?

**2- Nous avons à accepter l'écart** qui grandit entre le schéma idéal (du texte, du projet) et le réel de l'activité (ce qu'on a fait, pensé, imaginé, négocié et qui n'est pas visible ou "bien au-delà" et bien plus riche que le seul résultat visible)

**3- Comment faire reconnaître notre travail dans nos structures (écoles, centres de formation, etc.)** ainsi que la multiplicité des tâches que suppose un projet d'écriture ?

## Les "aliens" écrivent aussi

(Dans le bureau, à Cx. – Passage à textualiser)

"Dring, dring..."

- Attends, Cécile, j'y vais !  
Oui. Allo ? C'est moi-même. Bien sûr, Christiane nous en a parlé !  
Oui, il faudrait que l'on se voie.  
Oui, une réunion est possible, mais pas avant la mi-avril. Ce serait bien que nous puissions le lire avant. Ah bon ! "Les nuits de la correspondance", je croyais que c'était vous aussi ! Un devis ?  
D'accord, mais combien de temps prévoyez-vous ? Qui sont les participants potentiels ? Jean-Loup, oui, nous le connaissons de longue date, nous avons eu l'occasion de travailler avec lui autrefois.

Attendez, je consulte mon calendrier. Disons, deux ou trois heures, le vendredi 13 avril à 14 heures. Entendu ! Où ? A la mairie de M. Oui, nous trouvons."

\*\*\*

La réunion inaugurale du groupe de pilotage bat son plein au deuxième étage de la Mairie.. Soudain, le tintement discret d'un téléphone portable.

Où ai-je encore fourré ce portable ? "Oui, c'est moi. Que se passe-t-il ? Ah ! Je ne peux rentrer de suite. Je suis en réunion à Manosque. Vous envoyez quelqu'un, mais combien de temps lui faut-il pour arriver à mon adresse ? Tant que ça ! En 20 minutes, un cambrioleur a de quoi faire ! Je sais, je sais ! Ecou-

tez, cela m'est difficile de prendre une décision sur le champ. Oui, c'est ça, rappelez-moi dès que votre bonhomme en saura plus. Au fait, dans quelle pièce l'alarme s'est-elle déclenchée ? Car ce n'est pas la première fois qu'une bestiole passant devant le détecteur aura mis en branle le processus. Oui, c'est ça, à tout de suite !"

(O+M)

# 1er mars 2002

Pour approfondir notre réflexion sur la structuration de nos textes nous relisons le conte de la "**Belle et la Bête**" avec la mission de le transformer en six vignettes à la manière d'une BD.

La discussion porte sur "le montré et le caché". Ne pas se fier aux apparences. Laisser subodorer les mystères et la puissance de l'amour plutôt que les expliciter ? Comment faire...

*"Tout le jour, elle pouvait se distraire et se parer"* : comment développer cette phrase par toutes sortes "d'artifices", en quelque sorte la mettre en mots ? Quels travail du détail imaginer afin que la situation prenne de la chair et suscite l'envie de lire ? Comment donner une dimension narrative au texte et selon quelle chronologie de faits ? Quels liens entre personnages ? Quelle montée en puissance, quel "climax" ? Etc.

## Atelier "La Belle et la Bête"

### **Ecrire suscite décidément beaucoup de questions ...**

- Quel usage faire de la parodie, des stéréotypes ?
- Des relances sont à trouver dans les lectures nourricières, dans les films...
- La question est posée du réemploi des outils d'écriture découverts au cours du dernier trimestre 2001 (l'écriture effervescente, le travail à partir de photos, la notion de contrainte libératoire, etc.)
- Les échanges de groupes à groupes se mettent en place timidement car on n'est pas entraîné à la relance bienveillante

**Nous décidons d'inviter plusieurs jeunes d'un des groupes à venir se joindre à nous, le Groupe de pilotage, pour écrire avec des adultes et mieux comprendre ce que peut signifier la coopération en écriture.**

**Pour un autre groupe se dessine l'idée d'écrire sur l'écriture elle-même, sur la difficulté de la mettre en place, bref de faire de l'écriture et des animateurs les "aliens"...**

### **Quelques conseils pour une relance bienveillante :**

- 1- faire l'inventaire de "ce qui marche déjà" dans le texte de l'autre groupe (et non de ce qui manque !)
- 2- proposer un ou deux ajouts possibles allant dans le sens du projet collectif (ce qui oblige à penser à ce projet pour soi-même aussi.)
- 3- inventer une ou deux consignes d'écriture pour les autres (ce qui oblige à inventer des manières d'opérationnaliser ce que l'on dit).

# 29 mars 2002

La question de la structuration des productions se fait de plus en plus pressante. Les fragments se multiplient dans certains groupes, mais comment continuer et comment finir c'est-à-dire comment garder la maîtrise de l'ensemble d'un texte ?

**Nous proposons au Groupe de pilotage de vivre un nouvel atelier : "La fille à la moto". Il s'agit d'expérimenter une écriture qui commencerait par la fin pour remonter jusqu'au début, tout cela étant une affaire d'indices à placer (souvent après-coup), de cohérence à construire sachant qu'une fois la fin et le début fixés, le reste (la partie centrale dite "dynamique d'action) est plus facile à maîtriser.**

## Le déroulement

- Trois vignettes tirées d'une BD dans le style de Lara Croft sont proposées.
- La consigne est d'écrire dans le genre du polar la fin d'un texte qui prendrait appui sur les vignettes : une trentaine de lignes avec mention de 3 personnages, un lieu défini, un objet "essentiel". Chaque groupe devra choisir une dominante sensorielle et préciser l'implantation géographique exacte.
- Les textes tournent. On écrit maintenant le début du texte du groupe voisin. On installe l'univers de sa fiction. On place les indices, on ouvre de fausses pistes, on se perd dans un luxe de détails (apparemment) inutiles...

## Atelier "La fille à la moto"

### Des productions

**Fin du polar écrite par K. (élève qui s'est joint à nous) en collaboration avec R. (membre du Groupe de pilotage)**

"... maintenant il se souvenait du premier jour où il était arrivé à Chicago. La fille à la moto s'était rangée juste à côté du taxi devant l'hôtel. C'était elle qui avait la vidéo qui prouverait l'innocence du ministre.

Désormais, Khalid connaît Chicago aussi bien que Manosque. La fille à la moto ne peut pas lui échapper. Il la veut ! C'est la première fois qu'il ressentait cela, même si c'était son adversaire et qu'elle risquait de le tuer. C'était plus fort que lui..."

**Début du même texte, écrit par H (élève qui s'est joint à nous) avec J-L. et O., membres du Groupe de pilotage**

"Tout le monde sait que l'aéroport de Chicago est le plus encombré et labyrinthique du monde. Le voyageur qui arrive à toutes les peines pour trouver un taxi et pourtant il y en a des centaines !

Vous savez, ces petites voitures jaunes et noires et horriblement chères car les chauffeurs s'amusaient souvent à faire des détours et à trafiquer le compteur avant de vous mener à destination.

Khalid avait fini par dégouter un taxi. Le chauffeur essayait de repérer l'hôtel "Los Angeles" au milieu de tours hautes, hautes, hautes.

A un moment, il s'engage dans

un quartier plein de sens interdits.

- Vous êtes touriste ? interroge le chauffeur pour être aimable.

- Non, je suis à Chicago pour affaires.

Khalid ne veut et ne peut pas en dire plus. En effet, il ne peut parler ni de la cassette vidéo qu'il vient chercher de si loin, ni de la fille superbe dont il ne connaît que le goût pour la vitesse ainsi que la marque et le bruit de la moto. Peut-être pourra-t-il trouver des empreintes sur les poignées ? Et là, il aurait découvert du même coup l'assassin de..." [...]

### Les relances (suite)

Des binômes de relance se mettent en place de manière plus systématique. Mais qu'est-ce que "relancer" ?

Faire des relances, c'est voir ce qui fonctionne **déjà** dans le texte. C'est s'obliger à faire **d'abord** des retours positifs. Parce qu'en écriture, on passe au début par une phase d'exaltation, puis souvent par une phase dépréciative, au cours de laquelle on a bien besoin d'être soutenu !

**Voici quelques relances formulées à partir de la première partie du texte lu par Ch. (BHM) :**

- Repérer des phrases incipit qui pourraient lancer un autre texte ailleurs, des passages remarquables (dialogues ou description de personnages qui arrivent).
- Multiplier les monologues intérieurs.
- Reprendre la gestion des indices placés dès le début du récit (ex. cette Maison Giraud éventrée, n'est-ce pas un indice disposé là pour la suite ?)
- Insister sur la rupture voulue (ou non) entre l'image de la maison et la Foire des Rameaux à Manosque.
- Etc.

Ensuite, les relances peuvent être formulées sous forme de questions et de conseils :

- Y a-t-il un narrateur unique et omniscient dans votre récit ? Qui est-ce ?
- Qui est l'Alien ? A quel moment apparaît-il (elle) ?
- Aura-t-on aussi le monologue intérieur de l'Alien ?
- Travailler l'équilibre entre les différentes parties, ou alors, légitimer les passages X et Y..
- Faire la part du sociologique (analyser) et de la couleur locale.

**Rappel de quelques outils pour sortir de la prégnance, voire de l'enfermement progressif dans "l'intime"**

- Comme dans "Prière d'insérer" un commentaire de photo + un dialogue + une ou des descriptions + ... + écriture effervescente
- Comme dans "Faits divers", introduction d'une écriture de type journalistique.
- Comme dans "Ilécricomiparl", recueil d'expressions entendues et lues dans la rue.
- Comme dans "La Belle et la Bête", production de 6 ou 7 vignettes pour se représenter les moments incontournables.
- Retourner périodiquement sur le schéma quinaire du récit (5 branches) négocié collectivement..

## Un groupe fait des relances à un autre...

### Relances pour le texte "Lilo Scarfaco"

Texte drôle, plaisant, enlevé. Du rythme.

Personnages bien campés. Cependant nous aimerions mieux connaître le petit blond et le grand brun qui font sans doute partie de la bande avec les jumeaux.

Le § 2 nous paraîtrait avoir sa place après : "- Demain, on va te présenter à notre chef Dondo."

Pourriez-vous donner plus de descriptions, plus d'actions à la banque. Quel itinéraire suivent-ils entre le commissariat et la banque?

La fin suffit. Sa brièveté fait une rupture.

### Relance pour le texte "Samira et Charles"

La vie dans le collège est bien campée, ainsi que les relations des élèves entre eux.

Le mélange de naïveté, de "fleur bleue" est agréable.

Regrouper les § "Le collège du Mont d'or est situé à proximité... Il était le plus beau du groupe, tout bronzé" juste avant "A la rentrée de septembre..."

Remettre le § "Le juge décida de confier... près de deux mois après le décès de ses parents..."

Racontez-nous Yasmina et sa bande - descriptions.

Pourquoi Yasmina attaque-t-elle Samira ? Samira est tout de même la sœur du chef de l'autre clan ! Serait-elle jalouse ? Racontez le racket pratiqué par la bande des filles.

### Relance pour "Féminin au masculin"

On s'amuse beaucoup.

Le début est un peu long. N'est-il pas surprenant qu'une équipe de rugby se tape dessus? Cela expliquerait peut-être les défaites... Alors il faudrait travailler dans ce sens.

La description du match est un peu longue et très technique. Tout est-il nécessaire de votre point de vue?

Un dialogue au vestiaire par exemple nous ferait comprendre comment l'équipe gagne. On ne sait rien sur cet épisode important de l'histoire.

Racontez-nous le rôle de Florence dans la cohésion de l'équipe.

Voilà quelques pistes que nous vous proposons, quelques questions que nous nous posons. Vous en ferez l'usage que vous voudrez. Votre travail est très intéressant.

Amicalement ....

## Texte proposé à la presse lors de notre rencontre du 22 avril 2002

### L'atelier d'écriture et ses paradoxes

Qu'ils soient animés dans une salle de classe, une entreprise ou un hôpital, une bibliothèque, un centre de loisir ou un lieu d'accueil pour adultes en difficulté ; qu'ils se donnent à voir sur la place publique ou s'abritent derrière les murs de bâtiments divers, les ateliers d'écriture sont le lieu de bien des paradoxes ! En effet, si la visée est ambitieuse, l'action reste par principe discrète. Si le travail de préparation est complexe, la mise en place parfois difficile et les effets peu apparents (du moins dans l'immédiat), les ateliers ne sont rien d'autre qu'une "fantaisie" à petit budget, quelques poussières d'heures volées au quotidien.

Un atelier d'écriture, c'est une brève escale dans l'archipel "écriture", dans un territoire toujours difficile à aborder. C'est un carnaval

aussi : du rire et du jeu, des pleurs parfois, du labeur, des regards surpris, des moments de joie, des moments de doute.

Les ateliers fascinent les uns et surprennent les autres. Entre imaginaire et rationalité, entre savoir et ignorance, chacun y pense, chacun y écrit, chacun y découvre des capacités nouvelles, insoupçonnées et totalement partagées !

Et si, alternative séduisante, les ateliers se multipliaient dans les villes ? Et s'ils étaient soudain repris massivement dans l'idée que la culture essaime, qu'elle voyage entre passé, présent et avenir ? Et si c'était là notre trésor pour demain, cet ensemble de savoirs nés de l'émotion certes, mais aussi du travail des images et des mots, portés par l'atelier à la lumière du jour ?

Carnoux, le samedi 16 février 2002  
O&M. Neumayer

## **Que pouvons-nous dire de la cohérence de notre travail dans nos différentes structures ?**

Dans notre groupe, la cohérence est une problématique qui a été récurrente presque tout au long de l'écrit. Nous voulions écrire avec des ellipses. Comment conserver ces fragments dans une chronologie qui n'était pas forcément linéaire. En ce moment par exemple, la fin nous pose problème. Comment nourrir la cohérence avec une certaine rupture/chute, sans trop en dire, pour laisser la problématique ouverte. Les échanges, les relances ont été un peu tardives. Nous en avons écrit trois, nous en avons reçu une. [...]



Sur le plan de la cohérence textuelle : quels sont les critères qui vont décider qu'un texte est publiable ou non ? (par rapport à la cohérence interne d'un texte produit, investi d'une forte charge affective par un groupe de jeunes à partir d'une consigne donnée).

Autrement dit : dans quelle mesure un cadre tel que celui que nous nous sommes fixés (l'action, la micro société, les modifications induites...) peut-il réagir, s'adapter, prendre en compte le désir du texte (= le texte au sujet de sa propre écriture), de s'affranchir des contraintes, de cheminer à son gré, de goûter avec délectation la liberté qui se gagne peu à peu, chemin faisant.

Dit encore autrement : Un texte qui se plierait docilement à un cahier des charges, qui courberait l'échine servilement, qui ferait litière de toute fantaisie narrative, ce texte-là est-il encore un texte ?



La cohérence n'est pas mon problème aujourd'hui. Je rencontre des difficultés à faire écrire certaines des personnes du groupe => comment garder l'unité du groupe d'écrivains ? Comment re - dynamiser ?



## Réflexions sur la cohérence de notre travail.

Grande diversité des textes entre les structures – est-ce que le style ne reflète pas le social ? Ce rythme qui est particulier à chacun des groupes et qui le constitue, il faut que nous sentions battre la particularité de chaque groupe -> il faut traduire, rendre cohérent sans trahir mon problème. La faible perception de Manosque dans le groupe – manque de textualisation – on écrit avec, on n'écrit pas sur. Enfin, il y a les misères du quotidien – stagiaires qui partent, d'autres qui arrivent... L'amour propre des écrivains et la difficulté de le rendre au groupe.



Quelle représentation de la lecture/écriture est véhiculée par ce projet pour des stagiaires en remédiation ? Je pense que c'en est une structurante : construction pas à pas, petit à petit, à partir de ce que l'on sait faire, etc., mais aussi inquiétude (ça ne peut être que la nôtre !), de la cohérence attendue en final.

Je pense que cela touche des fondements importants pour des publics peu confiants en eux, tels que le fonctionnement de la pensée – pas linéaire, pas toute contenue avant d'être énoncée, pas si incohérente que cela, ... - et c'est bien ce que l'on doit faire bouger dans votre mission : oser, lâcher prise, faire sans une maîtrise totale, le matériau produit étant toujours plus riche que ce que l'on croit.

Une question qui s'enchaîne : si je pense bien que le projet est cohérent avec toute notre mission, voire central, pourquoi est-il si difficile à coordonner avec nos moyens habituels de travail – De quelle résistance s'agit-il ?



J'ai rencontré personnellement des difficultés à "entrer en cohérence" au niveau des modes d'écriture auxquels je n'étais plus habituée. J'ai eu l'impression d'entrer peu à peu dans le mode d'expression et de pensée de chacun des deux groupes avec lesquels j'ai travaillé, sans aller assez loin. Peut-être m'aurait-il fallu plus de temps et une certaine préparation orale ?

Si le travail avec les jeunes n'a pu se poursuivre, je pense cependant qu'il a laissé quelques traces. Rencontre brève d'H. voici quelques jours – Bises – nouvelles échangées sur sa formation.

▽

Mes élèves sont arrivés à trois textes et non un = je ne peux pas choisir – ils sont incompatibles entre eux – Je souhaite les garder tous les trois. Ils sont aussi "incompatibles" entre guillemets avec les autres textes, du moins ceux que je connais.

Entre groupe : je ne vois pas de cohérence ! En fait, c'est un recueil et non un livre unique.

▽

Cohérence chronologique : longue préparation où le groupe n'est pas homogène devant cette préparation. Les structures ont des calendriers très différents.

Cohérence professionnelle : enjeux différents pour chacun, mais définition a minima d'un point commun qui se construit au fil des séances de régulation. Regard sur l'écriture différent, pas de lecture de production ou peu pendant les régulations même si c'était le thème de la réunion.

Cohérence entre les moyens et résultats, entre objectifs posés et objectifs atteints, analyse des critères d'évaluation.

Cohérence sociale -> quelle cohérence démocratique dans ce projet ? Quel Manosque dans ce livre ? Quels manosquins ? La question de départ était : quels écrits pour Manosque ? De quels écrits Manosque a-t-elle besoin ?

**Les participants du  
Groupe de pilotage repèrent  
les cohérences - malgré tout -  
pour se donner du cœur à l'ouvrage !**

4 juin 2002

## Clôture des travaux du Groupe de pilotage

### **Ecriture conclusive du Groupe de pilotage : "Ce n'est pas tout à fait fini, mais j'ai déjà appris..."**

Je sais mieux que l'écriture n'est pas un don du ciel ; l'inspiration, cette chose que l'on croit venue de quelque part et qui va être le déclencheur de l'écriture, n'est autre qu'un travail sur soi, un effort personnel pour mettre en mots des idées, des émotions, des images ; le travail collectif a été un moyen d'accéder à certains outils, certaines techniques d'écriture, pour mieux apprécier ensuite l'écriture individuelle et personnelle, ce moment intime entre soi et la page.

Enfin, les rendez-vous d'écriture auront été des moments forts agréables pour créer des liens, partager, et s'enrichir mutuellement de nos expériences réciproques.

S.

Je sais qu'on peut compter sur l'aide immédiate et efficace du groupe ou des collègues. Même s'il y a un passage à vide, on peut reprendre et redémarrer ou faire autrement. Ce qui compte surtout c'est le travail d'équipe avec les collègues : partager – sacrifier certaines choses pour d'autres – réaliser ensemble, s'épauler.

Ce qui compte pour les élèves, ce n'est pas tant le résultat, mais plutôt le fait qu'on s'intéresse à eux, qu'on fasse un cheminement ensemble, qu'on leur trouve une valeur, qu'ils aient un bon souvenir d'un travail partagé jusqu'au bout, et qu'ils aient confiance en eux. Les outils, les méthodes, les pratiques utiles.

J.

J'ai déjà appris... l'écoute des autres. Je sais comment prendre, m'approprier leurs propositions, dans l'écart entre les autres et moi. J'ai connu le plaisir de découvrir les textes des autres comme autant de possibles qui s'ouvrent. La

lecture au positif, la confiance, la parité dans le groupe. Je me suis transformée pour pouvoir transformer/faire évoluer l'approche de l'écriture dans les ateliers. J'ai appris à respecter un calendrier, [...]

Ch.

J'ai déjà appris... qu'il est possible d'écrire, même si cela n'est pas facile de laisser l'autre lire au-dessus de mon épaule ces mots qui sont les nôtres. Mais l'écriture peut être portée à bout de bras comme un trophée et de cela il faut être fiers. En cela l'idée du groupe est formidable pour développer une belle énergie. Il faut y croire !

M.

J'ai déjà appris ou je sais mieux que... le chemin du grand objectif est jalonné d'anciens objectifs qu'il faut savoir reconnaître. Un projet de ce type est la somme de petites énergies, de micro batailles souvent périphériques qui finissent par créer une dynamique fructueuse. Il existe une somme, ou une multiplication de rapports, tous chargés de quelque chose : le rapport de l'écrivain à l'écrit, de l'animateur aux écrivains, de la structure aux projets et réciproquement, dans tous les sens. Autant de variables avec lesquelles il faut savoir composer et tendre vers une constante pour aboutir à quelque chose de consistant et cohérent. Une magnifique occasion de se remettre en question et de se repositionner sur de nombreux points ; tous ces rapports notamment.

P.

Que pour mener un tel projet : il faut y croire ! Pour le défendre auprès de son institution, de son public... Il faut le construire -> on nous offre des outils, des techniques. Il faut de la ténacité pour surmonter les difficultés rencontrées (liées à l'écriture),

et pour s'inscrire dans le temps. Avant tout, il faut l'Autre. L'autre qui écrit, l'autre qui lit, l'autre qui relance et qui corrige... Mais j'ai déjà appris à écrire, à partager, à écouter, à proposer, à lire. A découvrir les écrivains sous un autre angle.

F.

... Mais je sais qu'il suffit de peu pour écrire – une manière d'être présent et en chemin – (mais je sais que mes stagiaires et moi-même partageons le baume de l'effort accompli) – L'écriture mène ailleurs, toujours, même si ce n'est qu'une liste de courses. La manière d'être change avec les structures, avec les autres – c'est un refuge et une façon d'habiter le quotidien – c'est toujours une fiction – mais quel plaisir de voir ceux qui osent écrire ! Mais combien d'autres restent englués dans la Barbarie... Trouver un espace où chacun peut écrire.

R.

J'ai déjà appris... à lancer des mots et à voir ce que ça donne quand ils retombent, même si parfois ça fait "splatch" au lieu du feu d'artifice espéré... A ne pas chercher midi à quatorze heures, ni Manosque au Pérou... J'ai appris la patience (mais je reste toujours aussi impatient !) A récolter autre chose que ce que je croyais ou attendais (les élèves sont pleins de surprises...). A connaître d'autres groupes. Ma feuille est restée blanche un bon moment. J'ai ressenti comme un malaise tout au long de l'année... J'ai eu du mal à "entrer dans la méthode" peut être ai-je une vision trop "littéraire" de l'écriture... Je suis, il est vrai, professeur de français et... "écrivain"...

J-L.

**La deuxième phase  
du projet s'achève ici...**

## *... une troisième phase commence*

**Quel titre donnerons-nous ?  
Celui qui s'est imposé :  
"Comme un autre dans la ville"  
fut le fruit d'une intense cogitation  
collective, autour d'un verre de vin,  
un soir de juin dans le jardin  
de Christiane et Bob...**

**Au cœur de l'été arrive le moment  
de la relecture finale des textes,  
de leur mise aux normes  
orthographique et typographique.**

**Les contacts avec l'imprimeur avancent.  
Il faut faire scanner la couverture.  
La maquette informatique est prête.  
De Mac à Pc l'échange finit par se faire...  
Des coquilles apparaissent encore ici et là.  
Les aller retour seront nombreux  
jusqu'au jour heureux du B.A.T...**

### **"Bon à tirer"**

Ce "Livre du livre" a été réalisé  
par Odette et Michel Neumayer  
Achévé le 26 septembre 2002.  
(c) IFPEC 2002  
[www.ecriture-partagee.com](http://www.ecriture-partagee.com)

Coordination globale  
du projet  
Marie-Elisabeth Lévêque

\*\*\*

Animation du  
Groupe de pilotage  
Odette et Michel Neumayer

\*\*\*

Ont participé  
aux travaux du  
Groupe de pilotage

Cédric Arty  
Frédérique Auffret  
Clotilde Bernos  
Catherine Berthonnèche  
Mariam Bouhafna  
Martine Casanova  
Patrice Casseri  
Pierrette Grenet  
Thierry Guslevic  
Céline Lagana  
Marie-Elisabeth Lévêque  
Jane Martin  
Jean-Loup Martin  
Romain Nouaille  
Lilian Ogiez  
Christiane Rambaud  
Sandrine Sabatier  
Rémy Vigne  
Hamouche Zerrouki

\*\*\*

Avec le concours de :

René Frégny  
Alain Le Métayer  
Isabelle Thérêt